

# Occitans par milliers



→ « *Siai aqui per de que siai per las culturas del monde, sens la diversitat, i aurà pas pus de vida sus la terra. Mon dever es de salvar la lenga d'ací per salvar totas las lengas del monde* » (« Je suis ici parce que je suis pour les cultures du monde, sans la diversité il n'y aura plus de vie sur terre. Mon devoir est de sauver la langue d'ici pour sauver toutes les langues du monde »), exprime



l'homme de théâtre militant piscénois Claude Alranq. « La langue d'Oc n'est ni plus belle ni plus laide que les autres mais né ici de parents qui la

parlaient, mon devoir vis-à-vis de mes aînés et de mon pays est d'être là. »

C'est aussi pour l'aspect culturel qu'il manifeste. « Qui n'est pas que les arts, l'intelligence. C'est la façon dont on vit, les liens tissés entre les gens, leur rapport au sacré, à la nature ». La langue, dit-il, « est aussi une philosophie, une histoire donnée aux hommes pour perdurer. C'est la diversité culturelle, comme la biologie que la vie s'est maintenue. Savoir que dans cent ans 90 % des langues auront disparu, ce n'est pas une agression contre l'Occitan mais contre le processus de vie, qui ne peut durer sans diversité ».

L'homme de théâtre était aussi là pour dénoncer encore « la politique élitiste et succursaliste » de Paris et des collectivités « qui ne soutiennent pas assez la création locale ».

→ « *Es sus la talvèra qu'es la libertat* » (Joan Bodon). « C'est sur la lisière qu'est la



liberté » soutient Naoko Sano, enseignante à l'Université municipale de Nagoya, la faculté de sciences humaines et sociales de Nagoya de la qua-

trième ville du Japon, venue passer quinze jours à se ressourcer en pays d'Oc où elle a fait ses études il y a 15 ans.

L'occitan, qui fut « une découverte, une histoire d'amour » pour cette enseignante en français. « En socio linguistique, je parle de l'occitan, comme faisant partie des langues minoritaires et du plurilinguisme européen. De cette langue littéraire et celle des troubadours. De son histoire révolutionnaire aussi ».

→ « *Per la reconeissença de la lenga Nòstra!* » (« Pour la reconnaissance



de notre langue », clame Renaud Falissard, de Rodez

président du Grelh (grillon) rouergat. Une association éditrice de livres sur la culture occitane.

« On ne vient pas pour manifester ou casser. On attend que les pouvoirs se manifestent. La Constitution ne reconnaît pas les langues régionales alors qu'aujourd'hui, de plus en plus de gens recherchent leurs racines ».

"Estivada" à Rodez ; "Festa d'Oc" à Béziers : deux carrefours des cultures d'Oc. Concurrents ? « Au contraire, on se complète. Plus il y en aura, plus les gens prendront conscience que la langue d'Oc est vivante ».

→ « *La lenga passa tanben pels mainatges e es amb eles que la fasen viure* »



(« La langue passe aussi par les enfants et c'est avec eux que nous la faisons vivre »), lance Muriel Deroux, directrice de la calendreta de "Costa Pavada" à Toulouse.

« L'école est présente au côté des associations, le bilinguisme est important car c'est l'école qui fait vivre la langue. C'est jour de fête ».



→ « *Sem aqui per avisha que l'occitania es viva, que es un país* » (« Nous sommes ici pour montrer que l'Occitanie est vivante, que c'est un pays »), revendique

le Béarnais Guilhem Latrubesse, porte parole du Partit Occitan de Toulouse. « Au-delà de retrouver notre propre langue, on veut retrouver notre liberté, prendre notre destin en mains ». Ces militants qui prônent l'Europe des régions, revendiquent « une communauté autonome occitane ». Fédérés au sein de Région et peuples solidaires, « avec Corcises, Basques, Catalans... », ils ont passé depuis 2005 des accords pour les Législatives avec les Verts « qui défilent avec nous. Je suis candidat, soutenu par eux, sur la 6<sup>e</sup> circonscription de Haute-Garonne, à Muret ».

→ « *Siam aqui per aparar la lenga e per afortir qu'es pas solament la lenga de parlar ai bestias* » (« Nous sommes là pour défendre la langue et affirmer que ce

n'est pas seulement la

langue pour parler aux bestiaux », atteste Jean-Claude Rixte, professeur d'anglais, chaire linguistique à l'université d'Avignon, secrétaire de l'Institut d'études occitanes de Rhône-Alpes.

« Mon père était monolingue occitan, analphabète en français. Je suis devenu universitaire mais je n'ai pas oublié mes racines. Pendant 66 ans, mon père n'a pas eu le droit de parler publiquement sa langue. Je suis là pour montrer qu'on peut être cultivé et aussi s'intéresser à l'occitan. Que ce n'est pas seulement la langue des rustres comme l'était mon père. Qui de plus avait épousé une Lyonnaise qui lui interdisait de parler occitan ». ●

taire de l'Institut d'études occitanes de Rhône-Alpes.

« Mon père était monolingue occitan, analphabète en français. Je suis devenu universitaire mais je n'ai pas oublié mes racines. Pendant 66 ans, mon père n'a pas eu le droit de parler publiquement sa langue. Je suis là pour montrer qu'on peut être cultivé et aussi s'intéresser à l'occitan. Que ce n'est pas seulement la langue des rustres comme l'était mon père. Qui de plus avait épousé une Lyonnaise qui lui interdisait de parler occitan ». ●

## Ils courent pour porter la parole de l'Occitanie

« Courir, c'est dégueulasse, ça fait mal. Je n'aime pas ça. Pour moi, ça a été une souffrance et de la douleur du début à la fin. Mais on ne l'a pas fait pas pour l'exploit sportif. Nous courons parce que nous avons un idéal. »

A raison d'une centaine de kilomètres par jour, Fabrice Bernissan et Miquèu Dantin ont rallié Bordeaux à Béziers.

Partis lundi et suivis en voiture par Laurent Abrate, ils sont arrivés hier matin sur les Allées, terme de leur cinquième étape : « Notre but était de faire de la pub pour cette manifestation », précise Miquèu qui n'en est pas à son coup d'essai. En 2004, les deux coureurs étaient partis de Bayonne jusqu'à Turin, cadre des Jeux olympiques d'hiver, soit 1 200 km de course en douze jours.

« Nous avons été accueillis par le gouvernement, les autorités olympiques, se souvient Fabrice. Notre volonté était de faire accepter la langue occitane aux JO. Nous avons été écoutés et lors



Fabrice Bernissan et Miquèu Dantin.

de la cérémonie, notre hymne a été chanté. De la communication avait été faite au sein du village olympique. »

Lors de chaque étape de leur périple jusqu'à Béziers, les deux coureurs ont été accueillis par leurs pairs. Tout le long, des écoliers de calendretas et d'écoles bilingues les ont encouragés. Un sacré coup de pouce pour deux coureurs peu ordinaires. ●

Bientôt

**L'ÉVÉNEMENT de l'ANNÉE**

à Villeneuve les Béziers

478886 \* COMPAGNIE 360 EURO BSCG - RCS Caen B 440 283 752